

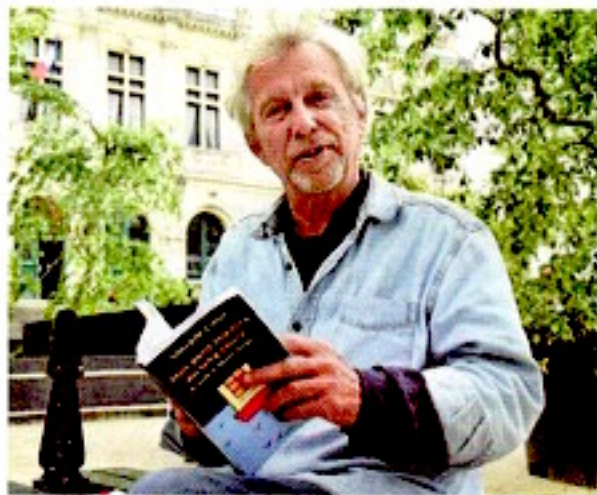
ILS SONT D'ICI, ILS ONT ÉCRIT

## Vincent Colin. Une vie de théâtre : Vannes, entre New York et Shanghaï

Catherine Lozac'h

En résidence à Vannes pendant trois ans, programmateur de la saison 2007-2008 du théâtre, le metteur en scène Vincent Colin est aussi un enfant du pays. Entre Sarzeau et Paris, il livre le récit d'une vie sur les planches.

*Metteur en scène, directeur de théâtre, Vincent Colin a toujours cherché à créer des ponts entre les cultures. Des aventures qu'il raconte avec une distance émue, amusée, parfois désenchantée.*



Son atelier « Poivre et sel », avec des Vannetais de plus de 70 ans, a été un moment marquant des années 2000 sur la scène du Palais des arts. Autant qu'a été pour lui sa non-reconduction au poste de directeur du théâtre, après avoir assuré pendant un an la succession de Michel Montech. Les liens entre Vannes et Vincent Colin sont donc à la fois forts et amers. Évidemment, quand on a parcouru le monde pour et par le théâtre, ce n'est qu'un épisode. Mais quand on est un enfant du pays, ayant toujours partagé sa vie entre ailleurs et Sarzeau, la page est plus difficile à tourner.

### Florissantes années 1970

Ce n'est pas ce qui a amené Vincent Colin à écrire. L'aventure vannetaise ne représente d'ailleurs que quatre des 30 chapitres de son « Petit théâtre au long cours ». « Je viens tout juste d'avoir 70 ans. Comme tout le monde, j'ai eu envie de regarder le sens de ma vie », résume le metteur en scène. « Par nature, le théâtre ne laisse pas de trace. Or je pense avoir vécu une période exceptionnelle. Étudiant en 1968, j'ai vécu l'insouciance du théâtre public florissant, puis senti la situation se dégrader, se crispier ». Aujourd'hui, il a arrêté

sa dernière direction de théâtre (Le Lucernaire à Paris). Et s'il continue sa route sur les planches avec sa compagnie, il a trouvé le temps de se replonger dans ses carnets de notes, ses coupures de presse et autres archives, avant de confier ses cartons aux archives nationales.

### Émotions, impressions

Vincent Colin a déjà beaucoup écrit : pour le théâtre, d'autant que sa patte a été de faire vivre au théâtre des textes qui n'avaient pas été écrits pour ça, de l'essai de Tocqueville « De la démocratie en Amérique » au roman de Flaubert « Bouvard et Pécuchet ». Mais c'est la première fois qu'il se livre à un exercice d'écriture personnelle. Du grenier de la maison familiale du Havre, miraculeusement épargnée par les bombardements, au sous-sol de la tour THÉ de Bagnolet en passant par Bali, Ushuaïa, Avignon, La Réunion, Beyrouth..., il brosse un portrait impressionniste de son parcours, dévoile son envers du décor.

### Un marin du théâtre

S'il avait suivi le sillage de son père, Vincent Colin aurait été marin. Mais pour monter à Paris, il a préféré tenter les concours des

écoles de commerce (il est diplômé de l'Essec, éternelle rivale d'HEC). Il a à nouveau flirté avec la voie maritime en remettant en état d'un langoustier pourrissant dans une vasière du golfe du Morbihan. La « Belle Émile » est allée jusqu'en Méditerranée... que fréquentait aussi Brigitte Bardot.

Finalement, Vincent Colin a été un explorateur, un voyageur, un défricheur, en équipage, d'où ce récit professionnel en « trente escales ». « Les plus belles resteront pour moi les débuts à Bagnolet et l'extraordinaire Madagascar ». Dans les années 1990, alors directeur de scène nationale, il créa sur la grande île puis à Cergy-Pontoise une rencontre entre brackers parisiens et rappers malgaches. Un brin philosophe, il regrette finalement : « Comme dans d'autres domaines, les artistes ont perdu la responsabilité de leur action au profit de gestionnaires », tout en espérant une réinvention du théâtre public par les jeunes générations.

### ▼ Pratique

« Mon petit théâtre au long cours, 30 escales du Havre à Shanghaï » de Vincent Colin aux éditions L'Harmattan (22 €). Dédicace vendredi 21 juillet à 18 h à la librairie de Sarzeau Les Passeurs de Mots.